

4. Identité et culture

Si le territoire est un ingrédient important dans la construction identitaire, la langue est aussi un composant essentiel. En effet, la langue berbère, en tant que lexème manifesté dans les titres, n'a de sens que lorsqu'elle est mise dans une relation d'opposition possible avec une autre langue en l'occurrence la langue arabe ou le caractère arabophone.

La référence aux dialectes en usage voire *tamahaq* et *taqbaylit*, pour l'élaboration des dictionnaires, sert à enrichir le lexique berbère, et à disposer d'un manuel approprié d'apprentissage de la langue qui tire ses règles dans les fins fonds de la tradition. Cette prise de soin de la langue se ramifie à l'élaboration d'outils qui traitent des règles de combinaisons des mots et des lettres ; *Tajejrumt n tmaziyt* servirait à écrire la langue efficacement, à la parler correctement et à montrer sa force et sa flexibilité. Bien entendu cette tendance à l'élaboration de dictionnaires et de grammaires qui relèvent des aspects techniques de la langue sert à la faire sortir de la sphère traditionnelle et rurale pour l'inscrire « dans un champ de référence moderne, scientifique et universelle » (Chaker, 1990 : 49) et à dresser une langue puissante face à la langue arabe.

Par ailleurs, si la langue est un lieu essentiel dans la définition de l'identité, ce sont les différentes réalisations discursives qui authentifient les différences culturelles car ce sont les textes, les recueils de poésies et les contes qui sont porteurs des coutumes, des valeurs et de la sagesse ancestrale. A ce propos, Charaudeau atteste que « l'identité linguistique ne doit pas être confondue avec l'identité discursive. Cela veut dire que ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer ». (2001 :341-348)

Par ailleurs, il importe de souligner que les titres répertoriés mettent en relief tous les genres de la littérature berbère traditionnelle ; le conte, la poésie et l'*Ahellil*, sont à classer selon le mode de communication orale, le titre de sa revue *Awal*, (parole) réfère symboliquement à la communication orale. Le verbe *inna yas* dans « *inna yas Ccix Mohand* « Cheikh Mohand a dit » relate un mode de communication qui engage uniquement la parole du

cheikh. Ceci étant, mouloud Mammeri atteste que la culture berbère est exclusivement orale, elle s'oppose bien entendu au mode de communication écrite. Selon Mammeri, la culture berbère « était une civilisation du verbe. Non pas seulement parce que l'inexistence pratique de l'écrit, hypertrophiait du même coup la valeur de la parole, mais par choix ou par vocation. D'autres peuples se sont exprimés dans la pierre, la musique, le commerce ou les mythes. Ici, la parole a valeur éminente, voire despotique (Mammeri, 1989 :44).

Ces deux modes en opposition permettent de scinder la société en deux groupes distincts, le groupe berbère dont le mode d'expression est exclusivement oral face à un autre groupe dont le mode d'expression relève de l'écriture